

Esseghem – Chronique de notre hameau (15) *Rik Coolsaet*

Les 'colons' d'Esseghem

La vie à Esseghem pendant la Seconde Guerre mondiale ne nous est parvenue que par fragments. L'occupation y est-elle ressentie avec la même intensité que dans le centre de Bruxelles ? Sans doute un peu moins. Pourtant, la pression sur la vie quotidienne y est bien réelle.

Comme partout ailleurs en Belgique, la nourriture devient rapidement le principal sujet de conversation. En théorie, il y en a suffisamment, mais seulement en théorie. L'occupant organise lui-même la distribution des denrées alimentaires. Tous les produits sont rationnés afin d'assurer à chacun un minimum vital. Dans la pratique, surtout durant les premières années de l'occupation, les Belges reçoivent rarement les quantités prévues par les tableaux de rationnement.

Face à cette pénurie, beaucoup aménagent leur propre potager, comme cela s'était déjà produit pendant la Première Guerre mondiale. On les surnomma alors les 'colons'. À Jette, la section locale de l'ancienne Ligue du Coin de Terre et du Foyer est relancée en octobre 1940 avec le soutien de la commune, son siège étant établi 18 place Cardinal Mercier. Le succès est immédiat: pas moins de 625 membres s'inscrivent dès la première réunion. Certains habitants mettent gratuitement des terrains à disposition, tandis que d'autres reçoivent une aide pour l'achat de semences, d'engrais et d'outils. Au total, plusieurs milliers de Jettois rejoindront l'initiative.

À Esseghem aussi, les potagers se multiplient. Quelques-uns sont aménagés dans l'actuelle rue Gustave Delathouwer, qui portait alors le nom de rue Esseghem (photo). Afin de soutenir ces nouveaux agriculteurs, l'organisation ouvre, en octobre 1941, à l'École 4 (l'actuelle école primaire néerlandophone Vande Borne, rue Dansette), une École régionale d'État d'horticulture et de petit élevage, comprenant une section francophone et une section néerlandophone. L'initiative est mal vue par l'occupant allemand, mais l'établissement parvient néanmoins à rester ouvert jusqu'à la fin de la guerre, et poursuit même ses activités après la Libération.



(Photo Erfgoedbank Jette – Coll. Annie Van Roy)